

MANUSCRIT

POUR FREDERIC

**A FREDERIQUE, par la grâce de Dieu, Héritier du Royaume de Norvège
et Duc de Schleswig, Hostein, Stormaren et Osthmarsen, etc**

PIERRE JEAN FABRE

Conseiller royal et Médecin ordinaire de Louis XIV, roi de France

Chapitre I

Si la Pierre des philosophes est dans la Nature

Avant d'expliquer ce qu'est la Pierre des Philosophes, nous devons rechercher si elle existe dans la réalité et si elle se trouve dans la Nature. On trouve en effet beaucoup d'esprits subtils, persuadés d'être munis d'une intelligence supérieure et pénétrante qui pensent qu'il n'existe ni ne se trouve dans la réalité quelque chose qui transmue tous les métaux imparfaits en or véritable, et qui conduit à leur aboutissement toutes les choses qui souffrent d'un défaut. S'ils avaient l'esprit doté de raison, ils n'inventeraient pas de telles absurdités. L'or et l'argent existent bien dans la Nature, ils sont à la portée des mains de tous et tombent sous les yeux de tous. Puisque donc l'or et l'argent se trouvent dans la Nature, il est nécessaire qu'il existe quelque chose partir de quoi se font l'or et l'argent, ils ne constituent pas, en effet, une création nouvelle du créateur suprême de toute chose, mais ils sont faits par la nature qui les tire d'une matière précise et réelle. Or, cette matière, partir de laquelle sont faits l'or et l'argent qui se trouvent dans la nature, peut être obtenue et portée son aboutissement de telle sorte que, jointe l'or, elle puisse par sa perfection produire l'achèvement de tous les métaux imparfaits. De ce fait si, lorsqu'elle est enfermée dans les veines des montagnes, cette matière produit de l'or par une seule et unique cuisson naturelle, que fera-t-elle si par le procédé d'une cuisson maintes fois recommencée dans un vase de verre pur, elle est complètement recuite jointe à l'or et acquiert une perfection suprême, de sorte qu'elle pénètre et atteigne les pores des métaux imparfaits ? Ne mettra-t-elle pas complètement en fuite cette imperfection et ne la chassera-t-elle pas très loin ? Or cette substance, partir de laquelle se produisent l'or et l'argent, nous est donnée. Ainsi, grâce l'art chimique, elle peut être portée à une perfection telle qu'elle porte son achèvement et son

accomplissement la substance imparfaite des métaux. Il est donc aveugle, vraiment aveugle, et n'a pas l'esprit rationnel, celui qui nie l'existence de la Pierre des Philosophes dans la réalité. S'il ne peut prêter foi cette argumentation et la raison, qu'il lise Hermès Trismégiste. L'Arabe Geber, l'Espagnol Raymond Lulle, et bien d'autres auteurs, au nombre presque infini, qui tous prouvent, par d'autres arguments et raisons, que la Pierre des Philosophes existe, qu'ils l'ont eux-mêmes fabriquée et qu'ils l'ont eue entre leurs mains. Il faut prêter foi l'autorité d'un si grand nombre de philosophes. Sinon, il faut compter aux nombre des sots ceux qui ne parviennent pas retirer de leur esprit de pareilles absurdités, Peut-être voudraient-ils être instruits à fond afin de posséder cet art par lequel ils pourraient fabriquer de l'or et de l'argent volonté. Qu'ils considèrent ceci, je les ai prié : le ciel ferait pleuvoir de l'or et des perles plutôt que cela n'arrive. Les dieux vendent tout prix de sueur et de labeur, et en particulier cet art, dont l'acquisition requiert au plus haut point travail et sueur. Il faut donc considérer et croire fermement que la Pierre des Philosophes existe et se trouve dans la Nature, puisqu'il se présente une matière et substance partir de laquelle se produisent l'or et l'argent. Cette matière peut être portée à complète perfection et de sorte que la perfection qu'elle acquiert par l'art porte à sa perfection tout ce qui souffre un défaut. Ainsi, nous pouvons conclure que la Pierre des Philosophes existe durablement dans la Nature.

Chapitre II

Ce qu'est la Pierre des Philosophes dans la Nature

Depuis le chapitre précédent, nous pouvons reconstituer ce qu'est la nature de la pierre des Philosophes. Nous y avons en effet affirmé qu'elle est elle-même la matière ou semence à partir de laquelle existent l'or et l'argent et les autres métaux. Mais cela est trop obscur pour ceux qui ne goûtent à l'Art chimique que du bout des lèvres. Il faut maintenant examiner en quoi consistent cette matière et cette semence métallique. En effet, cette semence ne se voit pas dans les métaux, si bien que beaucoup, ne la voyant pas, ils en nient l'existence. Ils ont en effet le cerveau fait comme un œil : ils ne croient que ce qu'ils voient. Mais Hermès Trismégiste affirme que les métaux ont une semence, à partir de laquelle ils croissent. Il affirme encore, dans sa Table d'Émeraude, que ce qui est en haut est de même nature que ce qui est en bas. Ainsi, les animaux et les végétaux, qui ont la surface de la terre, et qui sont réellement des êtres supérieurs, ont une semence à partir de laquelle ils croissent. Et donc, les êtres inférieurs que sont les minéraux et les métaux, qui croissent dans les parties inférieures de la terre, ont aussi une semence comme les êtres supérieurs, les animaux, par exemple, et les végétaux. On ne peut donc nier que les métaux et les minéraux aient une semence à partir de laquelle ils se produiraient et croîtraient. Mais quelle est cette semence, et par quel procédé se produit-elle dans la nature, voilà ce qu'il faut maintenant rechercher. La semence animale et végétale provient en effet des éléments et du ciel. De la même manière, la semence minérale et métallique provient aussi des éléments et du ciel, de la façon suivante : le ciel projette dans les éléments et en particulier au centre de la terre ce que ses rayons et ses influx ont de plus pur. Cela est alors digéré et complètement cuit par la chaleur naturelle du centre de la terre elle-même, puis par ses propres moyens,

jusqu'à ce que cette partie la plus pure du Ciel et de tous les éléments forme un corps et que ce corps forme un esprit. De la sorte, cette substance se transforme une première fois d'un esprit en un corps, puis ce corps se transforme à nouveau en un esprit qui, par l'union et la conjonction répétée avec son corps, devient enfin une substance spirituelle possédant quelque chose de corporel. Cette substance n'est rien d'autre que ce corps fixe que les philosophes appellent soufre de la nature et qui finalement, enfermé dans les veines des montagnes, une fois son centre fixé, se fixe en métal. S'il est pur, il se transforme en or pur. S'il est impur, il se change en métal imparfait et les métaux impurs se diversifient et se distinguent selon la diversité de son impureté. Telle est donc réellement la semence métallique, forgée à partir du flux céleste et des substances les plus pures des éléments. En même temps qu'elle se sublime et qu'elle circule à travers les pores de la terre, elle s'imprègne de diverses souillures. Puisqu'elle rencontre l'impureté dans les pores impurs et souillés de la terre, c'est de cette impureté, comme je l'ai indiqué, que naissent les divers métaux imparfaits, à savoir le plomb, l'étain, le vif-argent, le fer et le cuivre. Mais si cette semence pure est enfermée dans des roches pures, elle se cuit en or et en argent grâce à sa propre chaleur naturelle et à la chaleur naturelle de la terre elle-même. Cette semence métallique occupe donc une position centrale dans les matrices des métaux, comme en des lieux où sont engendrés les métaux. C'est réellement la pierre des philosophes car c'est précisément à partir de cette réalité pure, et qu'une cuisson due à l'art rend plus pure encore, que s'obtient la pierre qui porte à sa perfection tout ce qui souffre un défaut. C'est ainsi que les métaux imparfaits se parachèvent jusqu'à devenir de l'or ou de l'argent, dans la mesure où ils souffrent un semblable défaut dans l'Art chimique. Cette pierre n'y est pas différente, et la substance demeure en tout point semblable à ce qu'elle est dans la nature. Mais les hommes ne savent pas s'en servir ; ils l'utilisent à l'excès là où elle ne sert à rien, mais produit plutôt le mauvais que le bon.

Chapitre III

Quelle est la nature du corps que possède la Pierre des Philosophes, et de quel vêtement se revêt-elle

Ce chapitre contient l'art tout entier et le dévoile aux Sages qui connaissent le Lion chimique. En effet, une fois que l'on sait ce qu'est le corps de notre Lion, ou Pierre des Philosophes, tout le reste n'est qu'affaire de femmes et jeu d'enfants : il nous faut cuire aussi longtemps que nécessaire et avoir de la patience et du temps jusqu'à ce que soit achevée l'œuvre tant désirée. Si la pierre est la quintessence du Ciel et de tous les éléments, elle ne peut avoir d'autre corps, ni ne revêtir un autre vêtement que le corps et le vêtement du sel. En effet, cependant qu'il se cuit dans le centre de la terre, cet esprit ne peut, par cette cuisson, endosser un autre vêtement que le sel. Car dans ce sel, nous apercevons tous les éléments. Nous apercevons le feu du fait de sa chaleur et de l'éclat qu'il manifeste ; nous apercevons l'air du fait de sa porosité et de sa blancheur ; nous apercevons l'eau du fait de sa diaphanéité et de son humidité ; nous apercevons la terre du fait de sa corporéité et de sa masse compacte ; nous apercevons le ciel du fait des caractéristiques et propriétés remarquables du Soleil, de la Lune et de toutes les étoiles, de sorte que toutes les causes qui produisent le sel lui-même sont enfermées et aperçues en lui. Que souhaiter de plus en un sujet aussi exceptionnel, qu'on appelle Pierre des Philosophes, bien que ce ne soit pas une pierre et qu'il n'ait pas la nature d'une pierre ? On l'appelle pourtant Pierre, parce qu'elle fond et se liquéfie dans l'eau, ce que ne font pas les pierres. En effet, elles ne se liquéfient pas dans l'eau, ni ne s'y dissolvent, mais au contraire s'endurcissent et croissent de plus en plus. L'eau est en effet mère et origine de toutes les pierres parce que l'esprit de Vénus de notre pierre demeure dans l'eau qui durcit la matière en pierre et la cuit au milieu même des eaux. Par conséquent, notre pierre, ou semence de nos métaux et quintessence du Ciel et des

éléments, ne peut revêtir un autre corps ou un autre vêtement que celui du sel. L'énorme chaleur que l'on trouve en effet dans une telle matière produit le corps du sel, ce qui est requis par la nature elle-même. Car puisque la nature doit tout façonner et engendrer d'elle-même à partir de son propre corps et de son propre esprit, cela ne peut se faire par un autre corps que le sel, ce dernier possédant naturellement l'aptitude à tout produire et engendrer. Les autres corps ne peuvent accomplir cela sans avoir été réduits en cette matière qui est la première de toutes. Matière première qui, elle, ne peut être réduite en une autre substance, ou alors on serait en présence d'une progression à l'infini. Mais, après que toutes choses ont été réduites en cette matière première, alors se produisent à partir de cette matière des générations variées et infinies, selon la disposition que divers agents lui ont donné, générations qui ordonnent cette matière de diverses manières et produisent partir d'elle tous les corps mixtes. On doit donc conclure que la pierre des philosophes ne peut revêtir d'autre corps ou vêtement que le sel. Il se trouve et réside partout où aucune génération ne peut se faire. Et là où quelque chose est engendré, cette matière est employée à sa génération.

Chapitre IV

De quels noms la Pierre des Philosophes est-elle désignée

On ne peut recenser tous les noms par lesquels se trouve désignée la Pierre des Philosophes ; ou alors cela conduirait à la constitution d'un énorme ouvrage. Tant il est vrai qu'on la désigne et on la nomme du nom de tout ce qui existe dans la nature. Je n'indiquerai que les principaux et ceux qui sont utiles à notre art, et je montrerai et je développerai les raisons qui ont poussé les Philosophes Chimistes à désigner la pierre par de tels noms.

1 - On l'appelle donc d'abord matière première des choses, car c'est vraiment la matière première de toute chose, et tout ce qui se produit et qui existe provient d'elle et se réduit en elle par putréfaction naturelle.

2 - On l'appelle aussi Microcosme, car elle renferme en elle tous les éléments. Elle contient le Ciel ainsi que toutes les propriétés du Ciel et de tous les éléments. Elle contient en effet en elle le Ciel, le soleil, la lune et toutes les étoiles, ce qui fait dire aux philosophes : notre sujet rassemble à lui seul le Soleil, la Lune et toutes les étoiles, et ainsi il y a dans ce sujet tellement de caractéristiques remarquables qu'on ne saurait cesser de s'en étonner.

3 - On l'appelle aussi pierre de l'Aigle, parce qu'elle renferme en elle une autre pierre cachée en son sein. Tant il est vrai que c'est à partir d'elle-même que la pierre des philosophes est amenée à son état véritable et achevée : c'est ainsi qu'elle se trouve cachée dans son propre sein.

4 - On l'appelle aussi Eau de vie. Elle ressuscite en effet notre Roi qui était mort, c'est à dire l'or qui trouve réellement la mort lors de la fusion habituelle par laquelle on l'extrait de sa mine. En effet, l'esprit de cet or disparaît lors de la fusion, et par suite, il perd la vie. Une fois que la vie lui a été ôtée, et qu'elle s'est évaporée, on dit que l'or est mort. Et lorsqu'elle revient et s'attache à lui, on dit qu'il retrouve la vie et qu'il est ressuscité des morts. On l'appelle Eau de

vie parce qu'elle délivre tous les hommes de toutes leurs maladies et prolonge leur vie.

5 - On l'appelle Venin, parce qu'elle tue les métaux et conduit toutes choses à la putréfaction, de façon à les régénérer et à les amener à un état meilleur.

6 - On l'appelle aussi Esprit, étant donné qu'elle est volatile, qu'elle s'élève dans le Ciel, qu'elle rend éclatants tous les métaux et qu'elle leur donne généreusement vie, comme un véritable esprit de vie.

7 - On l'appelle Médecine suprême et unique, car elle guérit toutes les maladies des hommes aussi bien que les métaux.

8 - On l'appelle Ciel, car une telle matière est incorruptible comme le ciel, et agit comme le ciel sur tous les objets de la nature, de façon invisible et spirituelle

9 - On l'appelle Nuée. Elle apporte en effet l'eau céleste, pluie et rosée, desquelles se répond son eau propre, de sorte qu'elle produise son fruit qui n'est autre que son Mercure.

10 - On l'appelle Rosée. Elle tombe en effet de l'air et elle nourrit et féconde l'eau de ses germes, de sorte qu'il en surgit et en jaillit le lait de vierge.

11 - On l'appelle Ombre. Elle assombrit en effet les eaux et les éléments et provoque les éclipses de Soleil et de Lune.

12 - On l'appelle Lune car c'est sa propriété naturelle que d'être froide et humide et, de la même façon, elle agit dans ce qui est inférieur et tire sa lumière de son soleil.

13 - On l'appelle étoile claire et Lucifer, car dans l'œuvre elle brille avec éclat matin et soir, ce qui est tout à fait étonnant à voir.

14 - On l'appelle eau Permanente, eau de vie métallique, eau feuillée incorruptible. Elle persiste en effet dans l'eau, l'air et la terre et aucun élément ne peut la corrompre.

15 - On l'appelle aussi eau ardente et eau de feu. Elle fait fondre en effet tous les métaux, bien davantage que tous les charbons et les flammes, et le feu lui-même ne peut faire mieux.

16 - On l'appelle encore Sel de nitre et de roche. Elle en possède en effet les propriétés et les qualités et elle s'obtient de façon semblable et identique.

17 - On l'appelle aussi Lessive, car elle nettoie et efface les impuretés métalliques et les siennes propres ; elle parvient de la sorte à la pureté absolue,

18 - On l'appelle Fiancée, mère, épouse, Ève, et elle l'est réellement. C'est d'elle qu'en effet naissent notre roi des fils royaux.

19 - On l'appelle aussi Vierge pure et immaculée. Elle demeure en effet pure et chaste, bien qu'elle enfante des fils. Elle étouffe et tue ses enfants ainsi que son propre époux, puis elle les ressuscite à une vie incorruptible et immortelle.

20 - On l'appelle Lait de vierge, car son liquide sort de sa terre comme du lait et se durcit dans le vaisseau qui la reçoit en un beurre qui se ramollit à la chaleur et se durcit au froid.

21 - On l'appelle Sang, en cela qu'elle rougit comme du sang. Elle rend rouge et contient l'esprit de vie, comme le sang.

22 - On l'appelle Bain en cela qu'elle nettoie et purifie notre roi et fait transpirer tous les métaux.

23 - On l'appelle Sirop de Grenade à cause de la plaisante aigreur qui réjouit toutes choses.

24-On l'appelle Vinaigre très puissant en cela qu'elle ronge les métaux et les dissout.

25 - On l'appelle Plomb en cela qu'elle est une matière pesante et lourde et qu'elle noircit comme le plomb.

26 - On l'appelle Vénus de la nature, en cela qu'elle enflamme et consume toute chose, la mûrit et la cuit.

27-On l'appelle Crachat de lune, en cela qu'elle est expulsée de la lune céleste sous forme d'eau, comme du crachat.

28 - On l'appelle Serpent et Dragon puisqu'elle avale et dévore entièrement les métaux et qu'elle renferme en elle des venins.

29 - On l'appelle Urine d'enfant et urine de veau blanc en raison de son âcreté et de sa puanteur considérable.

30 - On l'appelle Magnésie, en cela qu'elle attire et entraîne vers elle les métaux, et en particulier le Soleil et la Lune, à cause de leur perfection.

31 - On l'appelle Fumier, en cela qu'elle fume son eau, la rend féconde et la fertilise.

32 - On l'appelle Essence Métallique, et elle l'est vraiment puisque les corps métalliques se produisent à partir d'elle et qu'ils en tirent leur origine.

33 - On l'appelle matière de toutes les formes. En effet, elle les produit, les conduit vers leur perfection et les conserve.

34 - On l'appelle Iris cause des nombreuses couleurs qui se manifestent en elle comme dans l'iris.

35 - On l'appelle Chaos parce que tous les éléments et les puissances célestes sont mélangés et confondus en elle.

On l'appelle et on la désigne d'une infinité d'autres noms, qu'il n'est pas nécessaire de développer car ceux qui précèdent sont suffisants pour éclairer le sens de tous les autres et permettre la compréhension des Auteurs Chimiques. En effet, quels que soient les noms qu'ils lui prêtent ou les vêtements dont ils l'habillent, tous entendent par là cette seule et unique matière Universelle et Catholique.

Chapitre V

Si la Pierre des Philosophes se suffit elle-même, avec sa terre et son esprit, pour parvenir la perfection suprême

Tous les Philosophes chimistes qui ont conduit à sa perfection la Pierre des Philosophes proclament qu'il existe dans la Nature un sujet unique qui possède en lui-même ce qui lui est nécessaire pour parvenir à sa perfection extrême et absolue. En effet, rien d'étranger ou d'extérieur n'entre dans sa composition. Car il possède en abondance ce dont il a besoin pour sa propre perfection. Il faut cependant lui enlever les excréments que sont ses impuretés, qui n'appartiennent pas à sa nature et jusqu'à ce que ces impuretés soient séparées. Une cuisson lui est jusque nécessaire, constante et continuelle, de sorte qu'il acquière la perfection extrême. Il n'est pas nécessaire de lui ajouter le Soleil et la Lune vulgaires pour qu'il parvienne à la perfection, car la pierre elle-même possède en elle le soleil et la lune, qui sont joints en son sein.

C'est pourquoi les philosophes disent ceci : notre Pierre ne peut pas être conduite à sa perfection si le Soleil et la Lune ne sont pas liés en un seul sujet, ce qui ne se trouve qu'en elle. C'est en elle, en effet, que le Soleil, la Lune et le Mercure ont été liés naturellement. Ils y sont même inséparables : c'est pourquoi tout ce qui est nécessaire à sa perfection se trouve dans ce sujet. C'est pourquoi les chimistes disent et proclament ceci : c'est dans le Mercure que se trouve ce que cherchent les savants. Car dans notre sujet, qui est le véritable mercure, se trouve tout ce qui est nécessaire sa perfection. En lui se trouvent en effet le Sel, le Soufre et le Mercure, le corps, l'âme et l'esprit. Par conséquent, il est Triple et unique, parce que tous les trois constituent un seul sujet homogène. En effet, ce qui en lui est froid et sec, on l'appelle Sel ou corps; ce qui en lui est chaud et igné, on l'appelle Soufre ou âme et ce qui en lui est froid et humide, on l'appelle Mercure. Mais grâce à une cuisson constante et

continuelle, ces trois substances se transforment ainsi en une seule, ce qui est froid et humide se transforme en chaud et humide, et enfin en chaud et sec. C'est ainsi que se transforment les éléments que l'on trouve dans notre matière, mêlés et distincts, et ils constituent un seul élément igné et sec. Ainsi le sel, parce qu'il fait partie de notre matière, se transforme en mercure, et le mercure se transforme en soufre fixe et permanent, ce qui conduit toute chose à sa perfection : c'est le vrai baume de vie. C'est pourquoi il restaure et rénove la vie dans tous les corps mixtes de la nature, non seulement chez les métaux mais aussi chez tous les animaux et les végétaux. Ainsi, notre pierre possède en elle tout ce qui lui est nécessaire pour parvenir à la perfection suprême. Il n'y a rien d'autre à rechercher ni à lui ajouter, que le métal soit parfait ou imparfait : c'est ce que l'on verra plus clairement dans le chapitre suivant.

Chapitre VI

Si l'or ou l'argent ou quelque autre métal sont requis pour que notre pierre atteigne sa perfection

Il est parfaitement vrai et certain que les métaux qui sont au cœur de notre matière, qui lui sont liés matériellement même et enracinés en elles suffisent à son perfectionnement, comme on l'a montré au chapitre précédent. Néanmoins, et quoique les métaux par eux seuls soient totalement parfaits, puisqu'ils sont volatils et qu'ils sont fixés lentement par notre cuisson, les Philosophes conseillent d'ajouter à notre pierre de l'or ou de l'argent vulgaires afin que ces métaux volatils qui sont contenus en elle puissent être fixés plus vite et soient ainsi conduits à leur achèvement plus rapidement. Ils ne peuvent en effet atteindre la perfection suprême sans qu'ils aient été parfaitement fixés et qu'ils aient pu supporter l'épreuve du feu. Ni l'or ni l'argent vulgaires ne sont étrangers à notre pierre, puisqu'ils sont de même nature que ceux-là mêmes qui se trouvent à l'intérieur de notre pierre ; ces derniers étant parfaitement cuits, mûris et fixés. Ils fixent d'une parfaite fixation, cuisent et mûrissent l'or et l'argent qui ne sont pas totalement cuits ni fixés, et qui n'ont pas atteint leur totale maturation. C'est pourquoi nous les ajoutons pour qu'ils mûrissent et se fixent plus vite et qu'ainsi ils soient menés à bon terme plus rapidement. De fait, le Mercure fixé, cuit et parfaitement mûri par la nature, ajouté au mercure non fixé, cru et immature, est plus rapidement conduit à son achèvement et amené à la perfection désirée. De la même façon, les autres principes, qui ont été parfaitement cuits et mûris dans l'or et dans l'argent, ayant atteint leur degré suprême conduisent à leur perfection et à leur achèvement les principes de même nature qui dans notre pierre, ne sont ni cuits ni mûrs par l'ajout de leur extrême perfection. Ainsi donc, nous concluons en avançant qu'il n'y a rien à ajouter à notre Pierre pour qu'elle acquière sa perfection suprême et ultime, ceci près que, pour qu'elle s'achève plus rapidement et parvienne à sa perfection, il faut lui ajouter de l'or ou

de l'argent vulgaires. Car par leur perfection et leur maturité, ils portent à leur achèvement l'or et l'argent que possède notre pierre dans ses Alcôves les plus secrètes et les plus éloignées.

Chapitre VII

Pourquoi notre Pierre est-elle Triple et Une

Le Créateur Suprême de toutes choses a voulu laisser une Image de lui-même ce monde créé et marquer une des créatures d'un symbole de sa nature triple et une. Tout artisan en effet laisse une image de lui à ses œuvres. Ainsi, l'artisan suprême, alors qu'il créait le monde, voulut laisser aux créatures une image de lui, de sorte que chaque Philosophe voie et reconnaisse Dieu lui-même en tout lieu, en explorant et en scrutant la nature. Notre Pierre se trouve partout, dans tous les corps mixtes de la nature, et partout elle est Triple et Une. Triple, puisqu'en elles se trouvent le Sel, le Mercure et le Soufre, et ces trois corps constituent un seul sujet, homogène et identique. Et de la même manière, la Pierre est Une, et ainsi se trouvent en elle la Trinité et l'Unité, tout comme en Dieu. Ainsi, en effet, que le Père, dans la religion, produit le Fils de toute éternité, et qu'à partir du Père et du Fils procède l'Esprit, de même dans notre Pierre, par une sorte d'analogie et de symbole, du Soufre, qui tient lieu du Père, procède le Sel qui tient lieu du Fils ; et de ces deux corps procède le Mercure vrai, tel l'Esprit Saint qui met en mouvement, réchauffe et conserve toute chose. C'est pourquoi Sendivogius, auteur de La Nouvelle Lumière s'exprime ainsi :

Un donna deux, et deux donnèrent un seul Esprit-Saint. Ainsi fut créé le monde et telle sera sa fin. Toutes les choses, en effet, se transforment en une puisqu'elles furent créées d'un seul, et telle sera la fin de l'univers. Car tous les corps mixtes de la nature se réduiront en principes et ces principes, qui sont trois, se transformeront en un seul : telle sera la fin de ce monde. Nous concluons donc ainsi : la Pierre des Philosophes est Trinitaire et Unitaire, et elle possède le symbole de la Divinité, qui est Trinitaire et Unitaire.

Chapitre VIII

Quelle est la nature du Mercure des Philosophes qui possède en lui tout ce qui est nécessaire l'obtention de la Pierre des Philosophes

Il ne s'agit pas du Mercure vulgaire et commun qui est habituellement vendu chez les Commerçants, qui coule comme de l'eau et qui ne mouille pas la main, puisque sa sécheresse l'empêche d'adhérer à ce qu'il touche. Cette sécheresse retient l'humidité et lui fait obstacle, empêchant qu'il ne mouille. Notre Mercure, celui de tous les Philosophes, est différent et distinct, il est même opposé à lui-même. Il ne mouille pas la main, bien que ce soit du sel et qu'il tire son origine d'une source saline, étant un mélange d'eau et de Terre déliées. Ce Mercure est pourtant d'une qualité différente de celui du vulgaire, puisque le nôtre est chaud et humide. Celui qui est vulgaire est froid et humide et ainsi, il ne mouille pas. Et le Mercure vulgaire, plus on le cuit, plus il demeure fluide et liquide. Le nôtre, au contraire, plus on le cuit, plus il épaisse. Plus on cuit le vulgaire, plus il devient terreux et se transforme en terre non fusible et impure. Le nôtre, au contraire, plus on le cuit, plus il épaisse tandis qu'il se transforme en un sel fusible et résistant au feu. On peut aisément en conclure que le Mercure des Philosophes n'est d'aucune manière le vulgaire et qu'il ne peut pas en être tiré, mais qu'il est seulement l'humide radical métallique qui se trouve dans la Pierre des Philosophes. C'est pourquoi Sendivogius dit que le Mercure des Philosophes n'est rien d'autre que l'humidité de l'air mélangée de la chaleur ; c'est à dire l'humide radical métallique, mélangé à de la chaleur. Il faut, en effet, nécessairement que cet humide soit chaud, à cause du Soufre inné qui est en lui, grâce auquel il est coagulé et fixé en un métal parfait, s'il a été purifié et débarrassé de ses impuretés terreuses. Nous pouvons en conclure que le Mercure des Philosophes n'est d'aucune manière le Mercure vulgaire et qu'il possède lui-même tout ce qui est nécessaire à

l'élaboration de la Pierre des Philosophes, puisqu'en lui résident le soufre et un feu d'une nature parfaitement dépurée, qui permettent l'accomplissement de l'œuvre des Philosophes, selon le témoignage de tous les Auteurs. Nous concluons ainsi : le Mercure des Philosophes consiste en l'humide radical métallique, ou encore l'humide de l'air mélangé à de la chaleur, possédant à l'intérieur de lui-même tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement de notre œuvre. C'est ce dont témoignent tous les Auteurs à l'autorité desquels il faut faire confiance. Car eux-mêmes ont vu et touché toutes ces choses dont ils parlent. C'est pourquoi il ne faut absolument pas supposer et considérer que tout cela soit faux.

Chapitre IX

Quelle est la nature du Soufre des Philosophes, qui, avec le Mercure porte notre Œuvre à son achèvement

On ne peut expliquer ce qu'est le Mercure des Philosophes sans expliquer en même temps ce qu'est leur Soufre. Ils ne constituent, en effet, qu'un seul et même sujet, et ne peuvent être séparés. En effet, ce qui est chaud et igné dans le Mercure, c'est le Soufre, tandis que ce qui est humide, c'est le Mercure. Si bien que le Mercure possède toujours en lui une chaleur qui lui est naturelle et innée ; chaleur qui, dans le Mercure, n'est jamais séparée de cet humide. Ce qui fait dire à beaucoup de Philosophes que le Mercure possède en lui un Soufre natif approprié qui permet à son humide de se coaguler en or. Le Soufre des Philosophes consiste donc en ce chaud radical qui réside dans le Mercure et en toutes choses. C'est grâce à son action que toutes choses sont menées à maturité et à la perfection suprême et achevée. De là vient que c'est par son seul et unique Soufre que le Mercure des Philosophes atteint la maturité et la perfection : il devient alors de l'or porté à son achèvement. C'est pourquoi, si l'or était liquide et pénétrant, ce serait vraiment un élixir apportant la vie et la totale perfection à toutes choses et aux métaux. Mais il n'est pas possible que, naturellement, une cuisson le transforme en substance liquide et pénétrante, car dans les conditions naturelles, la nature du vaisseau où le Mercure se fond en or empêche que lui soit apporté de façon répétée du Mercure pur et liquide. Car la fluidité et le caractère pénétrant ne proviennent que du Mercure : puisqu'il est plus liquide et parfaitement pénétrant, il rend liquide la substance dont il surabonde. Voilà pourquoi l'Art Chimique, lors de la fabrication de la Pierre des Philosophes ajoute trois, quatre ou plusieurs fois son Mercure à la Pierre coagulée : ainsi, l'abondance de mercure donne la pierre sa fluidité et sa capacité de pénétration, à tel point que notre Pierre se

liquéfie enfin en une huile fixe et fluide et ne se coagule jamais en une substance dure et solide. Il reste donc que le Soufre des Philosophes est le chaud naturel du Mercure, il ne s'en sépare jamais et c'est seulement par lui que le Mercure atteint sa maturité et sa perfection et se transforme en or

Chapitre X

Quelle est La nature du Sel des Philosophes dont l'action accomplit la transformation du Mercure et du Soufre en Pierre des Philosophes

Les chimistes anciens n'ont fait aucune mention du Sel des Philosophes dont l'action accomplit la transformation du Mercure et du Soufre des Philosophes en élixir. La raison qui les a poussés à un tel silence pourrait bien être qu'eux-mêmes n'ont pas voulu dévoiler la clé de l'Art. Notre Sel, en effet, est vraiment la clé de l'Art et sans lui, ni le Soufre, ni le Mercure ne peuvent être mis en lumière. Le Sel, en effet, les cache au regard, les dissimule et les tient captifs, comme dans une prison, pour empêcher qu'ils ne se montrent. C'est pourquoi Sendivogius rapporte dans son Traité du Soufre que le sel et le soufre se disputent entre eux dans une fontaine, ou bien autour d'une fontaine très pure et limpide, et qu'ils se combattent jusqu'à ce que le soufre soit blessé par le sel dans la fontaine. Ce n'est pas du sang qui sortit de ses blessures, comme il eut été logique, mais un lait pur qui se coagule en beurre dans le récipient. C'est la base de toute notre œuvre, comme Sendivogius l'indique très clairement dans son Traité du Soufre, lorsqu'il rapporte que ce lait, ou beurre, se transforma en un grand fleuve dans lequel Diane en personne fut engloutie. Le Soleil voulant sauver Diane du naufrage, Diane entraîna le Soleil et tous deux furent engloutis dans ce fleuve où ils restèrent jusqu'au moment où ils ressuscitèrent des morts. Toutes choses qui montrent à ceux qui ont des yeux de lynx que c'est là le point de départ de la fabrication de la Pierre. Le Sel des Philosophes que nous recherchons dans ce chapitre est donc la clé suprême de l'art. C'est ce sel qui renferme le Ciel tout entier, le Soleil et la Lune, toutes les étoiles et les éléments, qui les contient en lui et qui est maintenu en même temps que le Mercure et le Soufre en un seul et

même corps. En effet, ce qui donne corps au Mercure et au Soufre ou, si l'on préfère, l'humide et au chaud radical métallique, c'est le sel : tous les deux, en effet, se corporifient par le Sel lui-même. Par conséquent, sans le Sel, rien ne peut se faire dans notre art et nous ne pouvons pas réussir à voir et à toucher notre Mercure et notre Soufre. Et celui qui œuvre dans notre art sans ce sel, celui-là lance des flèches avec un arc sans corde. Donc, celui qui sait fabriquer ce sel, pour que notre Mercure et notre Soufre s'y montrent et y apparaissent, connaît la base de l'art. Il faut donc étudier et parcourir tous les livres des anciens afin de connaître tout d'abord ce fameux sel et sa fabrication. En effet, sans la fabrication de ce sel nous ne pouvons obtenir ni mercure ni soufre pour conduire notre œuvre à son achèvement. Par contre, en le fabriquant, nous les rendons volatils, eux qui en lui sont fixes. Sans cette volatilité, on ne peut obtenir le Soufre et le Mercure, enfermés et prisonniers dans le sel comme dans une prison. Et si nous ne les rendons pas volatils, nous ne pouvons pas réussir à les dépurifier et ainsi, nous ne pouvons pas obtenir notre élixir. Alors qu'il n'est conduit à son achèvement qu'à partir des principes métalliques les plus purs qui ne peuvent être obtenus que par sa fabrication et par sa sublimation. Ce qui sera rendu parfaitement compréhensible au chapitre suivant.

Chapitre XI

De la dissolution de notre Sel, qui nous permet d'obtenir notre Mercure et notre Soufre par sublimation et distillation

Notre Sel se dissout difficilement et s'il y a, dans tout ce que l'art requiert, quelque chose de difficile et de pénible, c'est bien la dissolution de notre sel. Il se putréfie en effet très difficilement, au terme d'un long travail, et on ne peut arriver au terme sans putréfaction. Il faut donc d'abord le putréfier avant de le dissoudre. Avant donc d'effectuer sa putréfaction, il faut le purifier avec le plus grand soin. Purification qui s'opère en le dissolvant dans des eaux de pluie ou de rosée qui ont été distillées et sept fois rectifiées. Il faut le congeler et dessécher sa solution par distillation, et alors seulement fabriquer et dessécher jusqu'à ce que soit atteint le degré suprême de la transformation en or. C'est alors, quand il est très pur et délivré de tous les corps étrangers, qu'il faut le dissoudre dans une très grande quantité de son propre esprit, qu'il faut distiller sept fois pour qu'il soit lui aussi débarrassé de toutes ses impuretés ; et il faut putréfier cette solution par son propre esprit dans un bain d'eau tiède pendant quarante jours ou pendant deux ou trois mois, jusqu'à ce qu'elle se putréfie et noircisse dans ce bain. Il faut alors distiller la matière par la retorte dans les cendres et, sur ce qui reste au fond, il faut cohober l'esprit, jusqu'à ce qu'il s'élève comme du Lait, qu'il se coagule dans le récipient en un corps coagulé par le froid, rendu soluble et liquéfié comme du beurre par la chaleur ; il doit alors être distillé sept fois dans des retortes toutes nouvelles. Et on obtient ainsi le vrai et parfait Mercure des Philosophes qui, par une cuisson constante et continuelle, peut se fixer par lui-même en sel fixe et permanent, ce qui est le vrai Elixir. Et si l'on veut l'utiliser pour la transformation des métaux, il faut le projeter sur l'or fondu dans le creuset. Ainsi, ce sel pénètre l'or et se transforme en sel cassable et friable, soluble cependant et

liquéfiable par une très légère chaleur. Et aussi longtemps qu'il est imprégné d'or, il transforme les métaux imparfaits sur lesquels il est projeté. De quelle manière et à quel moment cela se fait-il, c'est ce que le chapitre suivant montrera clairement.

Chapitre XII

A quel moment de la cuisson de notre Mercure les métaux parfaits doivent-ils lui être ajoutés

Nombreux sont les Chimistes qui ont l'habitude d'ajouter de l'or et de l'argent au début de la cuisson de notre Mercure, afin de conduire plus rapidement le Mercure à l'état de Soufre fixe, blanc et rouge. Ce que pour ma part je ne désapprouve pas, mais abandonnant mes réticences, je fais un détour par leur avis et leur opinion. En effet, les métaux parfaits, l'or aussi bien que l'argent, ajoutés et joints et notre Mercure, achèvent plus rapidement sa cuisson et le conduisent à l'état de Soufre fixe, blanc ou rouge, ce qui est le terme extrême de la perfection et le but ultime des Chimistes. Cependant, si les métaux parfaits ne sont pas ajoutés ou joints à notre Mercure, ni au début, ni au milieu, ni la fin, notre Mercure, sous l'effet d'une cuisson constante et continuelle, n'en finit pas moins par devenir du Soufre, d'abord blanc et enfin rouge, ce qui constitue le meilleur remède pour notre santé et pour la prolongation de la vie humaine. En effet, il fait fuir tous les défauts et guérit toutes les maladies, chez les animaux comme chez les végétaux, même s'il n'est pas imprégné d'or et d'argent. Notre Mercure possède, en effet, en lui-même la vie et la lumière célestes, en tant que semence la plus pure de tous les éléments grâce à laquelle il accomplit et exécute dans les êtres de la nature des actions tout à fait admirables et extraordinaires. Ainsi, il est la consolation vraie, unique et absolue de la vie humaine, telle qu'on n'en peut posséder de plus grande dans cette vallée terrestre. Et assurément, les hommes capables de réflexion et de jugement devraient se donner bien plus de peine qu'ils ne le font dans la recherche d'un tel bien ; mais au contraire, ils considèrent cette étude comme inutile et vaine. Bien plus, ils jugent aliénés et sots ceux qui consacrent tous leurs soins à cette étude et à ce travail.

Mais cela n'est pas étonnant : le travail en effet est toujours considéré comme une folie de la vertu. Nous concluons donc que dans la cuisson de notre Mercure, les métaux parfaits, tout au moins le Soleil, doivent être ajoutés et mélangés au début de sa cuisson, parce que se trouvent dans ces métaux parfaits les rayons qui teignent le Soufre blanc et le rouge, parfaitement mûris et parfaitement cuits, de sorte que le soufre blanc et le rouge, qui se trouvent dans notre Mercure sont conduits plus rapidement à leur but suprême. Par conséquent, ceux qui œuvrent ainsi n'agissent pas faussement et ils ne commettent aucune erreur, mais ils agissent et se comportent tout à fait selon les règles de l'art.

Chapitre XIII

Si, pour obtenir notre Mercure il y a plusieurs opérations différentes

Selon ce que rapportent les Chimistes anciens, plusieurs opérations différentes concourent à l'élaboration et à l'achèvement de notre Mercure. Et même, ils tirent des trois règnes de la Nature ce qui est pur en elle, de sorte que ces substances pures mêlées ensemble produisent notre Mercure. Les opérations par lesquelles ils obtiennent cela sont des sublimations, distillations, calcinations, cohobations, putréfactions, digestions et plusieurs autres qui ne forment toutes qu'une seule opération, qui n'est autre, bien entendu, que la seule cuisson. Il n'y a en effet rien d'autre à faire que cuire. C'est, en effet, par la seule cuisson que l'on sépare les impuretés. Par conséquent, purifions, sublimons, distillons et accomplissons d'autres opérations semblables jusqu'à ce que le feu et l'eau qui se combattent dans le Mercure et se font la guerre s'unissent et deviennent amis. D'où ceci : fais la paix entre tes ennemis et tu posséderas tout le Magistère. Il ne faut pas pour cela utiliser un feu très vif, mais très faible et doux : en effet, c'est par un moindre feu qu'on vient à bout de tout. Car, au commencement, le feu et l'eau associés dans le Mercure, ne sont pas encore unis complètement et parfaitement. C'est pourquoi un feu vif les sépare et, une fois séparés, ils ne se réunissent plus jamais. C'est pourquoi il faut les laisser unis pour qu'en retour ils ne se séparent pas. Mais ils doivent se cuire ensemble et se digérer entre eux, de sorte qu'ils soient enfin unis et qu'à leur tour ils se transforment en graisse d'un blanc éclatant ou en beurre parfaitement blanc dans le vaisseau qui les reçoit. C'est pourquoi Flamel dit que son vaisseau dans lequel se trouvait la Pierre des Philosophes était à moitié plein de la graisse de vent Mercuriel et de l'écume de la Mer Rouge, ce qui désigne le beurre lorsqu'il est imprégné d'or en solution. Il n'y a donc pas

plusieurs opérations différentes pour obtenir notre Mercure, mais seulement une seule que l'on nomme notre cuisson. C'est elle qui conduit notre Mercure à son achèvement, sépare sa graisse, la parachève par sublimation et la termine par distillation, toutes ces opérations ne constituant qu'une cuisson.

Si dans notre Beurre et notre graisse le Mercure, le Sel et le Soufre
sont inséparablement liés

Comme la distillation sépare notre Beurre et notre graisse de la terre superflue et inutile, on pourrait se demander si, au terme de cette distillation, le Mercure, le Sel et le Soufre se retrouvent comme constituants de cette graisse et de ce beurre. Cela est parfaitement sûr et l'on n'a pas besoin de douter à ce sujet puisque le Mercure, le Sel et le Soufre sont liés ensemble dans noire terre ; si on les sépare et si, par distillation, on les recueille dans un récipient et qu'ils forment du beurre ou de la graisse, à plus forte raison tous les constituants resteront-ils liés ensemble dans le beurre et la graisse et ils ne pourront jamais être séparés. Ainsi, en recueillant notre beurre, nous recueillons le Sel, le Soufre et le Mercure. C'est pourquoi ces trois corps sont liés pour ne faire qu'un, ils sont coagulés en un seul corps, ils deviennent fixes par une seule cuisson constante et continuelle et ils se coagulent plus rapidement s'ils sont liés à notre gomme. C'est pourquoi on affirme que notre gomme coagule notre Lait et que notre Lait dissout noire gomme et qu'ainsi liés ensemble, ils finissent plus rapidement par devenir du Soufre, soit Mercure soit Sel fixe, parfaitement fluide, de telle sorte qu'il pénètre et s'introduit dans les métaux imparfaits et les transforme en or. Il faut donc en conclure que dans notre beurre et dans notre graisse, le Mercure, le Sel et le Soufre sont liés ensemble pour former un seul corps, de sorte qu'on ne peut jamais les séparer ; à plus forte raison on les retrouve toujours ensemble.

Pourquoi dit-on que l'Or et l'Argent vulgaires sont morts et de quelle manière dit-on qu'ils ressuscitent des morts

Il est parfaitement vrai que l'or et l'argent vulgaires sont morts parce que dans la fusion et la liquéfaction par un feu violent, ils sont dépouillés des esprits vitaux par lesquels ils croissent et vivent réellement pendant qu'ils sont et demeurent dans leurs mines. Ces Esprits sont en effet volatils et s'échappent facilement pendant la liquéfaction des métaux dans le feu et par le feu. Il ne leur reste alors qu'un Corps dépouillé de cet Esprit vital, et qui est donc vraiment mort. Ainsi donc, on dit que l'or et l'argent vulgaires sont morts et que, de ce fait, ils ne peuvent servir à conduire notre œuvre à son achèvement, s'ils ne sont pas d'abord rendus à la vie et réimprégnés d'Esprit séminal. Ainsi, il faut d'abord les ressusciter avant de les employer à notre œuvre, ce qui peut être obtenu facilement si ces métaux sont dissous dans notre beurre ou dans notre graisse sept fois rectifiés. Alors, en effet, ils sont à nouveau gratifiés d'un esprit abondant et d'une semence vitale, et bien davantage que dans leurs mines. Il en résulte qu'ils sont vraiment ressuscités d'entre les morts et qu'ils deviennent vraiment des êtres vivants, à ce moment utiles et indispensables à l'accomplissement de notre œuvre. De là vient que les Philosophes Chimiques affirment que les Métaux ordinaires ne doivent pas être retenus, puisqu'ils sont morts et qu'il ne faut accepter que les nôtres, qui sont des êtres vivants et bien vivants. Cela peut s'expliquer de deux manières. En effet, les métaux qui seraient à l'intérieur de notre beurre et de notre graisse sont réellement des êtres vivants, et ce sont ceux-là qu'il faut habituellement accepter, comme le remarquent les auteurs. En effet, ce n'est qu'à partir de notre beurre ou de notre graisse que notre œuvre peut être accomplie, et seulement par une cuisson prolongée, jusqu'à ce que notre beurre

produise le Soufre blanc et rouge, fixe et permanent, ce qui est notre œuvre accomplie et achevée dans toutes ses parties. Ainsi peut-on expliquer que les métaux inclus dans notre beurre, parce que ce sont réellement des êtres vivants, soient acceptés pour mener notre œuvre à son achèvement. On peut en second lieu expliquer que les métaux ordinaires peuvent être acceptés pourvu qu'ils soient, comme on dit, ressuscités d'entre les morts par la dissolution que permet notre beurre et notre graisse. Ainsi, on voit clairement pourquoi les métaux vulgaires sont appelés morts et ne peuvent servir au parachèvement de notre œuvre, et par quel moyen ils sont ressuscités des morts pour pouvoir servir au parachèvement de notre œuvre.

Chapitre XVI

Si c'est dans les cendres ou dans un bain que peut se faire la putréfaction d'où se tirent notre Beurre ou notre Graisse

Les corps humides pourrissent très difficilement dans ce qui est chaud et sec, tandis que dans ce qui est humide, la putréfaction les atteint plus facilement, comme on peut le voir tous les jours, par simple expérience. En effet, les semences jetées en terre pourriraient très difficilement si elles n'étaient pas assez fréquemment mouillées et arrosées par une humidité qui descend du ciel. Il est par conséquent nécessaire qu'il pleuve fréquemment, pour que les semences jetées en terre soient arrosées et qu'ainsi elles pourrissent facilement ; autrement, elles ne peuvent pas germer, si elles ne pourrissent pas auparavant ; car par la putréfaction, elles retournent à leur état de matière première. Ainsi, la semence enfermée à l'intérieur des graines et des semences se trouve dépouillée de la Structure matérielle qui l'emprisonnait et elle devient spirituelle et volatile. Ainsi, elle germe et se trouve apte à provoquer son propre accroissement. La même chose se produit dans notre Mercure et notre Terre : si cela ne se putréfie pas, sa semence intérieure, enfermée dans ses Alcôves les plus secrètes, ne peut être rendue spirituelle et ainsi, il ne peut parvenir sa perfection dernière. Notre Mercure doit donc être putréfié dans un bain pendant quarante jours : en effet, pendant une telle durée, notre terre se dissout aisément et elle se lie de façon inséparable avec son humide propre, de sorte que, par la suite, au moment où ils sont chassés par la distillation, ils se retrouvent liés ensemble en un seul beurre, qui se coagule au froid et qui fond à la chaleur. Le Mercure est la base de tout l'art, sans quoi s'écroule toute l'Alchimie, tant il est vrai qu'en elle rien ne peut être fait qui puisse servir utilement à la transformation des métaux, ni à la conservation et à la prolongation de la vie sans notre beurre et notre graisse mercuriels ;

en eux sont, en effet, réellement contenus la lumière du ciel, toutes les puissances des planètes et les propriétés de tous les éléments. Ce qui fait qu'il y a autant de puissance et d'énergie dans ce seul et unique sujet que ce monde en contient dans son ensemble et sa totalité. Ce sujet doit être putréfié jusqu'à ce qu'y pousse et en surgisse un germe dont les effets sont admirables et remarquables. Cela doit effectivement être réalisé dans un bain plutôt que dans les cendres, puisque toute chose se putréfie davantage et plus rapidement dans ce qui est chaud et humide que dans ce qui est chaud et sec, qualités qui empêchent la putréfaction, ou du moins la retardent.

Chapitre XVII

Du Ferment des Philosophes, ce qu'il est et quelle est sa nature

Le ferment des Philosophes, Soufre blanc et rouge, fixe et immuable, qui transforme notre pierre volatile en sa propre nature et la fait fermenter, est appelé pour cela ferment parce que, de la même façon que le ferment ordinaire et commun transforme en sa propre nature toute la masse du pain, il transforme la matière et la substance volatile de notre Pierre en une nature fixe et immuable. Ce ferment peut toutefois être compris de deux manières. Ou bien en effet il s'agit de la partie intérieure ou la plus profonde de notre Pierre, d'abord volatile, qui est fixée par une cuisson constante et continuelle, et à partir du moment où elle a été fixée, on l'appelle ferment : car le reste de la Pierre, bien que volatil, est fixé grâce à l'action de ce ferment fixe et se transforme en substance fixe et immuable. Ainsi est-il réellement ferment. L'autre ferment de notre pierre est tiré de l'or ou de l'argent du vulgaire. Car aussi longtemps qu'ils sont dissous par notre pierre, on les appelle ferments de notre pierre parce qu'ils la fixent et la font fermenter en leur propre substance qui, étant fixe, transforme notre Pierre volatile en une substance fixe, par une cuisson constante et continuelle. C'est ainsi que l'or et l'argent sont appelés ferments de notre pierre, quoiqu'on ne refuse pas le nom de vrai ferment à l'or et à l'argent qui sont à l'intérieur de notre Pierre en sa partie la plus cachée, car ils copient la nature du vrai ferment et lui sont conformes, puisqu'ils se conforment à la nature et aux caractéristiques de l'or et de l'argent du vulgaire. Il n'y a donc pas de doute à avoir sur ce qu'est le ferment de notre pierre et sur sa nature, puisqu'il consiste en tout ce qui peut fixer notre Mercure, notre Sel et notre Soufre en une substance fixe et immuable, qui coule et qui fond comme du beurre. C'est bien ainsi que l'or et l'argent du vulgaire peuvent être dissous par le Mercure tout

comme l'or et l'argent qui se trouvent à l'intérieur de notre Mercure en sa partie la plus cachée et qui peuvent être fixés en une substance fixe et immuable par une simple cuisson constante et continuelle ; qu'ils possèdent la même nature et les mêmes caractéristiques que l'or ou l'argent du vulgaire, et que, par suite, ils utilisent par conséquent le même procédé pour conduire notre Mercure à son terme et achever son élaboration, c'est ce qu'indiquent de la façon la plus claire qui soit tous les auteurs qui, guidés par la raison et l'art Chimique, ont élaboré notre Pierre et ont pu mener à bien sa fabrication.

Chapitre XVIII

Qu'est-que notre Dragon qui avale sa queue, et quelle est sa nature

Notre Dragon, c'est notre matière quand elle est crue et telle qu'elle est extraite de la Terre. On l'appelle dragon à cause du venin qu'elle possède ou enferme en elle, parce qu'elle revêt des couleurs effrayantes et qu'elle est de nature froide et humide, comme le serpent Dragon qui habite les Forêts ; et aussi parce qu'elle renferme en ses entrailles un feu très pur qui lui fait cracher feu et flamme de façon effrayante. Notre Dragon est ailé parce que l'Esprit et l'Âme sont inséparablement liés en lui, faute de quoi il ne sert à rien dans notre art et se trouve même complètement inutile et sans intérêt ; c'est pourquoi il est indispensable et nécessaire qu'il avale sa queue. Sa queue, en effet, c'est son esprit qui, s'il est inséparablement lié à son corps, rend son corps volatil et, par suite, est absolument indispensable à notre art. On appelle en effet cet Esprit la queue du Dragon parce que, de même que le Dragon traîne sa queue après lui, ainsi, ce corps traînerait après lui une humide volatilité, de sorte qu'elle pénètre les pores de la terre tout entière, qu'elle s'y introduise et qu'ainsi l'aliment de toute chose soit apporté à chacun des corps formés par mélange des éléments. En effet, cet Esprit est l'aliment universel de toute chose. C'est pourquoi il faut qu'il soit apporté partout grâce à son humidité volatile, que l'on appelle sa queue, car là où le Dragon se déplace et se transporte, là aussi se déplace sa queue. On dit aussi qu'il avale sa queue parce qu'il avalerait sa propre humidité et la transformerait en sa propre substance, de sorte que son corps devienne volatil et puisse ainsi être plus facilement diffusé à travers les pores de la terre, pour engendrer toutes choses. Ce qui ne pourrait pas se faire s'il était fixe et immuable, et demeurerait toujours au centre de la Terre, fixe et immobile. Il faut donc que notre Dragon avale sa queue et soit volatil. Et de la même manière, cela est absolument indispensable à l'accomplissement de notre art et à l'achèvement de tout travail Chimique

Chapitre XIX

Qu'est-ce que notre Mer, en laquelle se trouvent deux poissons d'une étonnante corpulence, et quelle est sa nature

Le noble Lambsprinck expose dans ses emblèmes intitulés La Pierre des Philosophes que deux poissons d'une étonnante corpulence se trouvaient dans la mer Chimique. Quelle est cette mer, quels sont ces poissons, quelle est leur nature ? Ce sont les questions que doivent maintenant se poser les enquêteurs de notre art. Faut de quoi ils resteront complètement ignorants de ce qu'il faut accomplir dans notre art pour mener l'œuvre à son terme. Notre mer. Donc, c'est le corps de notre matière ; en effet, puisqu'il a l'amertume du sel lorsqu'il est dissout, il est une véritable mer qui a précisément l'amertume du sel. Quant aux deux poissons qui nagent en elle, ce sont l'esprit et l'Âme de notre corps lui-même, qui doivent justement être pris, capturés et liés à leur corps, jusqu'à ce qu'ils forment un seul corps fixe et volatil, parfaitement purifié et dégagé des impuretés par une libération et une distillation sept fois répétée. Ainsi se réaliserait un corps unique et volatil qui possède en son centre une nature cachée qui le dispose à la fixité et à la permanence et qui puisse se manifester facilement lors d'une cuisson constante et continuelle. A partir de ce moment est achevée l'œuvre Chimique pour reconforter et conserver notre nature pendant de nombreuses années et la délivrer de toutes les maladies ; à la condition de prendre un grain de cette matière fixe dans du vin ou du bouillon chaque semaine. Il ne faut pas utiliser plus et davantage ce remède qui constitue un feu très puissant et ardent qui consumerait et détruirait notre feu vital si on en prenait plus qu'il ne faut. Un grand feu consume en effet un plus petit : il faut donc en user avec modération et retenue. C'est pourquoi il s'est trouvé tant d'Anciens qui abrégèrent leur vie par ce suprême remède, parce qu'ils en tirent un usage immodéré. Concluons donc que notre Mer, c'est notre matière ou notre sel et

que les deux poissons qui nagent dans la mer constituent l'Esprit et son âme qui doivent en être extraits et purifiés, de sorte qu'ils soient derechef liés avec la mer ou le corps, et qu'ils constituent une seule mer immense, volatile et fixée, de sorte qu'ils soient délivrés de tous leurs déchets par distillation et libération, et qu'ainsi purifiés, ils soient cuits jusqu'à devenir fixes et immuables face aux attaques du feu, même le plus grand. Que l'on dissolve à nouveau le produit ainsi obtenu avec le premier esprit, qu'on le rende volatil et qu'à nouveau on le cuise et on le fixe, alors il possède et développe une force immense et presque infinie par laquelle il conserve toutes les natures mixtes, les conforte et provoque la disparition de tous leurs défauts.

Chapitre XX

Quelle est l'Hydre Chimique aux sept Têtes, et quelle est sa nature

Les Chimistes anciens ont imaginé, avec bien des raisons, une hydre qui vivait dans les bois et les Lieux humides, possédant sept Têtes et à laquelle il repousserait de nombreuses têtes si on lui en coupait une. Cette hydre n'est rien d'autre que notre matière : elle produit en effet sept métaux et c'est pourquoi l'on dit qu'elle a sept têtes. Et si on lui en coupait une seule, de nombreuses autres repousseraient : c'est ce qui se produit d'ordinaire dans notre matière. De fait, si un seul métal périt et pourrit dans cette matière, de nombreux corps mixtes en renaissent. De même que c'est habituellement en des lieux humides et sombres qu'elle se développe par putréfaction et qu'elle demeure, ainsi, c'est réellement en des lieux humides et sombres qu'il se développe à partir de notre matière. Il en sort avec sept têtes qu'il faut toutes couper et brûler par le feu et la flamme pour les empêcher de revenir et de repousser. Notre matière doit, en effet, se cuire dans le feu jusqu'à ce qu'elle se transforme en une substance vraiment uniforme et homogène, fixe et permanente, n'ayant qu'une seule Tête, l'or évidemment, qui est fixe et vraiment permanent. Il ne se change jamais en une autre substance, à moins qu'on le dissolve derechef par un nouvel Esprit ; ainsi reviendraient les différentes Têtes qu'il faudrait détruire et réduire à nouveau en une seule Tête en or. C'est ainsi que la pierre se développe et qu'augmente sa puissance de jour en jour, lorsqu'on lui coupe ses nombreuses têtes et qu'on lui confectionne une seule tête en or. Il apparaît en effet, dans la cuisson de notre matière, autant de couleurs que l'hydre a de têtes à couper et à détruire par le feu ou la cuisson pour qu'elles se transforment en une seule et unique tête d'or et en une substance unique, homogène et uniforme, reproduisant la nature de l'or vulgaire. C'est pourquoi elle résiste au feu, où elle se complaît et teint les autres métaux imparfaits en or véritable, bien plus éminent

que beaucoup d'or vulgaire et bien supérieur à lui. Ainsi devons-nous conclure que l'hydre chimique aux sept têtes n'est rien d'autre que la matière et la substance de notre Pierre. On dit qu'elle a sept têtes parce qu'elle produit d'ordinaire sept métaux. Leurs marques distinctives et leurs couleurs ne peuvent être supprimées ni détruites, et elles ne peuvent être réduites en une seule tête, si ce n'est par le feu, tout comme les têtes de l'hydre ne peuvent être enlevées que par le feu et la flamme. Ainsi, cette image et comparaison est-elle vraiment parfaite et ne peut-elle être mieux expliquée que par notre explication précédente. Et si cela ne convient pas à tout le monde, que ceux qui ne sont pas satisfaits expliquent cela par un autre moyen et une autre interprétation, qui puissent leur convenir. L'hydre, en effet, ne se trouve pas dans la nature et n'a jamais été vue dans l'eau ni sur terre. Mais c'est une énigme des Chimistes et une obscure fiction par laquelle ils cachent leurs mystères et leurs secrets aux débutants, ne les révélant qu'aux véritables Philosophes par ces fictions, ces obscures allégories et ces logogryphes.

Chapitre XXI

Quelle est cette Épouse et Femme qui fait périr et qui massacre tous ses époux ?

Aucun homme n'a jamais vu un tel prodige, mais c'est une pure invention des Chimistes pour cacher leur mercure au commun des mortels et le laisser voir aux sages. Tout ce qui est joint au Mercure, en effet, est destiné à mourir et être tué. Ainsi, le Mercure est l'Épouse et la Femme des chimistes qui tue et fait périr toute chose. En effet, dès l'instant que les végétaux, les animaux ou les minéraux et les métaux ont été joints au Mercure des chimistes, aussitôt ils reviennent à l'état de matière première et ainsi, par le Mercure, ils sont réellement ramenés à un état antérieur et détruits. Ils ne peuvent pas, en effet, revenir l'état de matière première s'ils ne sont pas détruits et par conséquent livrés A la mort. Ainsi, le Mercure des Chimistes s'unit et se joint à toutes choses ; ainsi est-il vraiment l'Épouse qui massacre tous ses époux puisque tous les corps qui lui sont joints peuvent vraiment être considérés comme ses époux : ils meurent et se réduisent en leur matière première, dans la mesure où ils sont tués et massacrés. Nous devons donc conclure que l'Épouse et femme des chimistes qui fait périr et qui massacre tous ses époux, c'est leur Mercure qui dissout et réduit réellement toute chose en matière première, dans la mesure où il détruit tout ce qu'il dissout et tout ce à quoi il se lie. Il ne peut en effet dissoudre les corps sans les avoir réduits en matière première, au point de les tuer, puisqu'ils sont vraiment détruits et dépouillés de leur forme première : c'est bien cela, mourir et être tué. La mort, en effet, est la suppression d'une forme et l'introduction d'une nouvelle. Trois fois, quatre fois heureux ceux qui peuvent, par la vraie dissolution, introduire cette mort en toute chose et surtout dans les métaux : ils se raniment en effet après cette mort dans une vie plus belle que la première et supérieure à elle.

Chapitre XXII

De la Salamandre des Chimistes, ce qu'elle est et quelle est sa nature

C'est une erreur et une absurdité que la Salamandre vive dans le feu et s'y conserve. En effet, j'ai vu par moi-même des Salamandres en Bretagne, où elles vivent en grand nombre dans les anciens fumiers. Je les ai personnellement détruites par le feu et je les ai réduites en cendres. Tant il est vrai qu'elles ne vivent et ne se conservent absolument pas dans le feu, mais qu'elles y meurent et s'y détruisent totalement, comme j'ai pu très fréquemment le vérifier en Bretagne. Quant à dire que la Salamandre vivrait dans le feu s'y fortifierait et y grandirait, c'est une énigme et une fiction inventée pour cacher quelque secret caché dans la nature. Tous les Chimistes disent que leur Salamandre vit, se fortifie et grandit dans le feu : c'est leur secret même qu'ils dissimulent ainsi habituellement sous les traits d'une Salamandre. Leur Salamandre, en effet, c'est leur Mercure ou leur Pierre qui, pour son plus grand bonheur, vit dans le feu. s'y fortifie, y grandit et s'y améliore de jour en jour jusqu'à atteindre sa perfection ultime. Elle ne craint alors pas le feu et guérit toutes les maladies, celles des hommes comme celles des métaux, ainsi que toutes les imperfections naturelles que peuvent souffrir les éléments mixtes et les réalités naturelles. Ainsi, la Salamandre des Chimistes représente leur admirable secret et ils peuvent dire qu'elle vit dans le feu. y grandit et s'y fortifie puisque c'est seulement dans le feu qu'elle est conduite à son achèvement. En effet, le Mercure des Chimistes ne peut être porté à son achèvement et développé que dans le feu. Seul un feu bien réglé à la température convenable permet de conduire le Mercure des Philosophes à son achèvement et de le mûrir par une simple cuisson à feu modéré. Telle est donc la vraie Salamandre qui vit dans le feu, s'y développe et s'y accroît, dont le sang est la Médecine véritable et universelle. C'est grâce à son action que sont guéris tous les défauts naturels ; c'est même grâce à elle que toute vie est

allongée et prolongée de très longues années. C'est ce qui s'est produit chez beaucoup d'hommes ; on peut citer en particulier Artéphius le Philosophe qui, grâce à l'action de cette médecine et par l'emploi du seul sang de la Salamandre, vécut pendant mille ans ; Jean Lévi qui, à l'époque de Charlemagne vécut cinq cents ans et plus ; le garde forestier du roi de France Louis XII qui, ayant trouvé enfouie sous la terre une liqueur et s'en étant enduit le corps, vécut trois cents ans à l'abri de toute maladie ; et un autre encore en vie, nommé Édouard l'Anglais, qui erre à travers le monde et toute la terre, qui dit avoir cinq cents ans et qui affirme que depuis cinquante ans, je dis bien cinquante ans, il se renouvelle, perd son ancienne peau, ses poils, ses dents, ses ongles anciens, et retrouve une étonnante jeunesse qui lui apporte une force nouvelle et toute la vigueur des jeunes gens. Ceci dit pour les esprits dédaigneux qui trouvent absurde ce qui est tout simplement le secret pour retrouver la jeunesse. Il n'est pas dénué de sens, en effet, ce passage de l'Écriture : « Ta jeunesse reviendra comme un Aigle »

Ce qu'il en est de la bête noire qui est dans les bois, qui perd sa noirceur et se pare d'une remarquable blancheur

Beaucoup comprennent cela comme se rapportant à la fumée ordinaire. La fumée, en effet, est cachée dans le bois que l'on sort des forêts pour alimenter le feu, et c'est pourquoi la fumée s'élève dans les cheminées. On dit alors : Il y a un oiseau dans la forêt, tout de noir recouvert, Qu'on lui ôte quelque chose, il deviendra tout blanc. Mais ils se trompent complètement et s'égarent en tout point. Car la forêt des Chimistes, c'est leur corps, d'où sort leur Soufre et leur Mercure. Et la « bête noire », c'est cette même matière lorsqu'elle se décompose et que son corps tombe en pourriture. Elle acquiert en effet la noirceur dans la putréfaction ; ensuite, elle acquiert une blancheur extrême par une cuisson continuelle. C'est bien la bête noire qui vit dans notre forêt et y demeure ; et si on lui enlève les excréments dont elle regorge, elle se pare d'une blancheur admirable. En effet, pendant que notre Mercure et notre Soufre sont cuits ensemble d'une même cuisson, ils poursuivent leur maturation ; et pendant qu'ils viennent à maturation, ils acquièrent de parfaites couleurs, dont le blanc et le rouge. Par conséquent, pendant que notre matière cuit, elle atteint son achèvement et vient à maturation. Et pendant qu'elle mûrit, elle se pare de couleurs parfaites et achevées, blanc et rouge purs ; couleurs parfaites et achevées que l'on retrouve dans la nature, puisqu'elles durent toujours et demeurent dans notre matière, une fois qu'elles ont ainsi été complètement cuites dans notre feu. Ainsi donc, cette bête noire dans notre forêt, ce n'est rien d'autre que notre matière qui d'abord, noircit pendant qu'elle cuit, puis blanchit, ensuite rougit. Ensuite elle garde alors cette coloration rouge.

Ce que sont chez les Chimistes les deux Lions, l'un ailé, l'autre sans ailes et en quoi consiste leur transformation en un seul Lion

On retrouve souvent chez tous les Chimistes cette allégorie de leur Lion, ainsi appelé parce que, comme le Lion, il dévore tout ce qui lui est jeté et le transforme en sa propre substance ; ce Lion est double, l'un ailé et femelle, l'autre sans ailes et mâle. A partir de ces deux Lions, mâle et femelle, doit être réalisé un seul Lion. C'est là un très grand prodige, et personne n'en a jamais vu de semblable. C'est une énigme et un très grand secret que la nature cache dans ses Alcôves les plus profondes. Puisque cette matière Chimique comporte deux parties, l'une fixe et l'autre volatile. Celle qui est fixe c'est le Lion sans ailes et mâle, tandis que celle qui est volatile, c'est bien sûr le Lion Chimique ailé et femelle. Ils doivent être liés ensemble et, par une cuisson constante et continuelle, ils doivent être réunis en une seule matière fixe. Ainsi, un seul Lion résulte de deux ; de ces deux matières résulte une seule, fixe et volatile. Et tout le secret de l'art consiste à faire de la matière volatile une matière fixe avec une matière volatile. Ces matières ne servent à rien d'autre qu'à se transformer mutuellement grâce au feu, à faire en sorte que celle qui est volatile rende fixe, puis de nouveau que cette matière fixe devienne volatile, puis encore fixe. Ainsi le Lion dévore le Lion, l'aigle dévore l'aigle et l'oiseau avale notre oiseau, et ils se transforment l'un en l'autre. Ainsi, le secret Chimique se cache derrière de nombreux noms d'animaux et c'est par les diverses manifestations de leur action réciproque qu'il se fait connaître aux seuls sages tandis qu'il reste caché pour les ignorants et la foule des hommes qui considèrent ces allégories comme invraisemblables et absurdes. Pourtant, sous leur enveloppe et leur écorce est enfermé l'admirable joyau de la nature, dont l'huile est d'une nature admirable. Que l'on extraie alors cette huile des trois règnes de la nature et qu'on la réunisse en un tout : il n'est rien sur terre de plus

puissant et de plus efficace pour guérir et conduire à son achèvement tout ce qui souffre quelque imperfection dans les trois règnes. Trois et quatre fois heureux ceux qui me saisiront, qui comprendront de quelle manière il est possible de le faire et qui sauront réellement le traduire en actes. En effet, ces choses là ne sont pas faciles à faire, mais elles exigent un artisan éprouvé, Philosophe distingué, qui sorte de l'ordinaire et ne soit pas un simple produit des écoles, mais qui, partant de la nature elle-même et de son anatomie, soit devenu un adepte de la Physique par de nombreux travaux de toutes sortes. Un tel artisan est vraiment rare, et on ne le trouve pas partout.

Chapitre XXV De la Fabrication de la Pierre

Puisque à travers les divers chapitres que nous venons d'écrire, nous avons traité de la Pierre et de ce qui se rattache à elle ; puisque nous venons de la dépeindre à travers les diverses allégories qu'utilisent les Chimistes avec une clarté telle que, me semble-t-il, personne ne puisse désormais penser que la Pierre des Philosophes n'existe pas dans la nature, il nous reste maintenant à donner satisfaction à tous et en particulier à notre Prince FRÉDÉRIC, duc d'Holstein, en hommage à qui nous avons commandé et autorisé l'impression du Traité. Notre Pierre doit donc être élaborée, comme il ressort de l'avis de tous les chimistes, à partir de la pure substance de la nature. La pure substance de la nature, en effet, n'est rien d'autre que ce grâce à quoi la nature elle-même agit en toutes choses et les conserve. Ce qui est pur est, en effet, quelque chose d'incorruptible et de très efficace. C'est, par conséquent, à partir de cela que la Pierre des Philosophes doit être fabriquée, puisque la Pierre doit tout conserver dans la nature et qu'elle peut chasser et éloigner toute sorte de défauts naturels. Sinon, la Pierre n'existerait pas et n'aurait pas à être fabriquée à partir de cette pure substance de la nature et ne posséderait pas en elle cette pure substance qui agit aussi efficacement. La raison pour laquelle cette pure substance de la nature permet l'élaboration de la Pierre des Philosophes est, en effet, évidente : c'est qu'elle doit être réalisée à partir de la matière de la nature et de sa substance incorruptible, puisque c'est grâce au caractère éminent de son activité que peuvent se faire toutes les transmutations. Il n'existe dans la nature aucune substance comparable à la pure substance de la nature : c'est donc seulement partir de cette pure substance que la Pierre des Philosophes doit être fabriquée. Quelle est donc cette pure substance de la nature, par quel moyen et quel procédé peut-on l'obtenir, c'est ce que nous devons maintenant rechercher, de sorte

que, le sachant, ce soit bien dans la nature que nous nous efforcions de la rechercher et de la trouver. Il ne faut pas, en effet, la chercher en dehors de la nature, sinon les efforts que nous dépensons pour une telle entreprise resteraient vains.

Chapitre XXVI

De la Pure Substance de la Nature, ce qu'elle est, quelle est à est sa nature et si elle est multiple

C'est à partir de la Pure Substance de la Nature que tout se fait. Et, comme je l'ai souvent dit par ailleurs dans mes ouvrages imprimés, la connaissance de toutes choses et de toute la nature dépend de la Pure Substance de la Nature. Il en résulte qu'il est vraiment nécessaire au Chimiste de savoir et de connaître ce qu'est cette pure substance, quelle est sa nature et si elle est multiple. Cette Pure Substance de la Nature donc, se situe au cœur de chaque chose. Elle a été faite à partir de la quintessence du ciel et de tous les éléments, comme je l'ai dit dans les premiers chapitres de ce Traité. Par ses rayons, le Ciel pénètre dans les éléments inférieurs et sa Substance Pure, se répand dans les éléments inférieurs, et en particulier dans le Centre de la Terre. Là, elle se cuit, elle prend corps sous forme de Sel, qui devient volatil, elle se sublime par les pores de la terre et nourrit tous les êtres naturels, les végétaux tout autant que les minéraux : il s'ensuit qu'on la retrouve partout. C'est pourquoi cette substance pure est triple : animale, végétale et minérale. Elle est une cependant, au-delà de ces trois règnes et n'y diffère en rien, si ce n'est par une certaine façon d'être car, en substance elle est une et identique. Chez les animaux, elle est très déliée et par conséquent totalement volatile, et par là même combustible et destructible. Il en est de même chez les végétaux, ce qui fait qu'elle y est aussi destructible et corruptible. Quant aux métaux, elle y est parfaitement fixe et incorruptible, notamment chez ceux qui sont parfaits, tandis que dans les métaux imparfaits, elle est en partie volatile, en partie fixe, et c'est pourquoi elle est en partie corruptible et en partie fixe et incorruptible. Ceci doit être considéré avec beaucoup d'attention pour que nous en déduisions de quels règnes de la nature il nous faut extraire cette Pure Substance de la Nature dont nous avons besoin. De fait, la Pierre des Philosophes est

totallement incorruptible et par conséquent il faut la tirer entièrement du règne métallique. C'est, en effet, seulement dans ce Règne que l'on peut trouver notre Pure Substance incorruptible et c'est seulement dans ce Règne que la Pure Substance des deux autres Règnes se trouve jointe. C'est pourquoi on l'appelle animale, végétale et minérale. Nous concluons donc: la Pure Substance de la Nature se découvre dans tous les Règnes de la Nature et principalement dans le Règne Minéral et Métallique. Et ce n'est rien d'autre que la quintessence du Ciel et de tous les éléments, qui se cuit dans le centre de la terre et de là se répand par les pores de la terre. Ainsi, elle conserve, nourrit et développe complètement tout ce qui est susceptible de développement.

Chapitre XXVII

Quelle est la préparation qui permet d'obtenir la Pure Substance Minérale et Métallique

Il faut recueillir ce Sel de la Nature, en lequel l'Esprit du Ciel et de tous ses éléments se solidifie et se transforme en Sel, et le purifier par de nombreuses dissolutions répétées dans de l'eau de rosée ou de pluie distillée. Une fois que l'on dispose de ce corps pur et blanc qu'est le sel, il faut le mélanger avec une terre pure telle que par exemple, du Bol ou du Lapis-lazuli parfaitement calciné, dans la proportion de trois quantités de Terre pour une seule part de notre corps. Puis il faut le déposer dans une retorte de verre parfaitement lutée. Il faut alors le distiller dans un feu très vif, de sorte que tous les esprits sortent dans le récipient sous la forme d'une eau très forte, âcre et aigre. Cette eau doit alors être rectifiée sept fois et débarrassée dans un bain de l'impureté aqueuse élémentaire. On obtient ainsi l'esprit pur et blanc des Métaux qu'il faut conserver dans des fioles de verre parfaitement fermées, jusque ce que l'on obtienne derechef un corps nouveau et pur. Il faut lui mêler l'esprit en douze quantités, c'est à dire qu'il faut prendre douze parts d'esprit et une seulement du corps pur, et il faut les laisser pourrir tous les deux ensemble pendant quarante jours. Ensuite, il faut extraire l'esprit par distillation jusqu'à ce que le corps soit sec et à nouveau répandre l'esprit sur le corps. Cela doit être recommencé de nombreuses fois, jusqu'à ce que l'esprit, grâce à ces cohobations multiples et répétées sur son corps, demeure avec lui et que le corps soit rendu volatil grâce à l'action de son esprit. Le corps ainsi rendu volatil doit s'imprégner d'un nouvel esprit jusqu'à ce que, par cohobations multiples et souvent répétées, son passage par la retorte le renvoie dans le récipient sous la forme d'une eau lactée que le froid durcit en un beurre qu'un feu modéré et doux fait fondre comme du beurre. Cette eau lactée doit être rectifiée sept fois par les cendres et doit être conservée dans des vaisseaux de verre

parfaitement clos ; et si on la laisse se cuire d'elle-même dans un vase clos, elle se fixe alors, par une cuisson continuelle, en un sel fixe et permanent, d'abord blanc, puis enfin rouge. Pour que cela se produise et s'achève plus rapidement, il faut ajouter de l'or à proportion de dix ou sept parties. Ainsi, les opérations sont plus rapidement menées à bien et la fixation du produit est plus vite achevée. On obtient ainsi le véritable et légitime Mercure des Philosophes, extrait du seul Règne métallique et minéral, qui pénètre et dissout toute chose de sa substance parfaitement déliée. D'autres essayent d'extraire ce Mercure des trois Règnes, par le procédé qui suit

Chapitre XXVIII

Par quel procédé le Mercure des Philosophes doit-il être extrait des trois Règnes

Du Règne animal, on extrait d'abord le Sel volatil à partir du sang, humain ou autre, ou de l'urine humaine, par distillation selon la méthode habituelle. Du Règne végétal, on obtient communément le Sel de Tartre, par calcination et solution dans l'Eau Claire, jusqu'à ce que par de multiples solutions et dessications on obtienne un Sel de Tartre parfaitement blanc que l'on doit dissoudre dans du vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il ne puisse plus boire davantage de vinaigre. Alors ce Sel, imprégné d'esprit de vinaigre, ou esprit de vin, se sublime et devient volatil. Ce sel volatil rendu parfaitement pur doit être mélangé avec du sel volatil animal et de l'Esprit acide minéral extrait selon l'usage habituel. Ainsi, ces trois corps purs mêlés ensemble se transforment en Mercure par circulation et se transforment en Eau ou liqueur Alkaest . Cette liqueur est, en effet, entièrement spirituelle et elle constitue le pur et resplendissant mercure des trois règnes qui peut être utilisé pour mener l'alchimie à son achèvement. Ainsi se trouve réalisé le secret et la totalité des métaux sont réduits en matière première: de sorte que l'on voie et que l'on reconnaisse parfaitement ce qui est contenu au cœur des métaux. Beaucoup de choses ont été dites sur cette liqueur Alkaest par les auteurs chimiques modernes, mais très peu par Paracelse. Il dit en effet, que la liqueur Alkaest est du mercure préparé de sorte que son centre soit à la surface et que la surface du mercure soit en son centre. Ainsi, ce qui est caché dans le mercure serait rendu manifeste et ce qui est manifeste dans ce même mercure deviendrait caché. Ainsi les éléments cachés du mercure sont transformés en éléments manifestes : l'alchimie ne cherche rien d'autre.

Chapitre XXIX

De la liqueur Alkaest ce qu'elle est et quelles sont ses propriétés

Les nouveaux Chimistes ont dit tellement de choses importantes propos de cette Liqueur qu'il est vraiment indispensable que notre Prince Sérénissime sache ce qu'est cette Liqueur, quelles sont ses propriétés et d'où nous l'obtenons et la tirons, de telle sorte que rien de ce qui est utile à l'exercice de l'Alchimie ne lui reste caché. Cette liqueur, donc, c'est le pur esprit métallique mercuriel, joint à son propre corps naturel et lié à lui de telle sorte que tous deux ne fassent qu'une substance, indissociable et indestructible, qui détruit toute chose et la réduise en matière première. C'est une question de la plus grande importance en Alchimie, et difficile résoudre, que de savoir si les deux autres substances extraites du règne végétal et animal jointes à la substance minérale Mercurielle, augmenteraient sa capacité de pénétration et sa grande rapidité d'action, de sorte qu'elles sembleraient achever sa perfection. Mais ceux qui connaissent vraiment notre pure substance mercurielle extraite et tirée du règne minéral, et qui savent qu'elle se désigne par trois noms et qu'elle peut réellement être appelée animale, végétale et minérale, ceux-là sortiront sans difficulté de ce labyrinthe et verront que dans le règne minéral, les deux autres règnes, l'animal, par exemple, et le végétal. sont à ce point liés ensemble qu'ils ne peuvent être séparés, ils verront très clairement que notre pure substance mercurielle métallique possède avec elle les deux autres substances mercurielles, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de les lui joindre à nouveau pour la conduire à sa perfection. S'il se trouvait quelqu'un qui ne soit pas satisfait par cette argumentation, qu'il se procure conjointement les autres substances mercurielles tirées du règne animal et végétal, qu'il les purifie et les associe : l'expérience lui apprendra que ces trois substances mercurielles pures sont nécessairement liées ensemble pour constituer la liqueur Alkaest et la conduire à son achèvement.

Nous pouvons donc en conclure que la liqueur Alkaest n'est rien d'autre que le vrai Mercure des Philosophes extrait du règne minéral, joint à son corps pur de sorte qu'ils ne puissent jamais être séparés l'un de l'autre. Mais ils subsistent ensemble sous la forme d'une liqueur ayant l'aspect du lait et du beurre, qui pénètre et dissout toute chose.

Chapitre XXX

Si c'est partir de la Liqueur Alkaest simple ou composée que peut être fabriquée la Pierre des Philosophes

Il ne fait aucun doute que la Pierre des Philosophes peut et doit être fabriquée à partir de la liqueur Alkaest, puisque cette liqueur Alkaest n'est rien d'autre que le Mercure des Philosophes, qui constitue la partie principale de notre Pierre. Cette liqueur Alkaest se présente sous un double aspect : l'un simple, l'autre composé, et cependant ces deux aspects ne font qu'une seule et même liqueur et ils se ramènent à sa véritable essence. En tant qu'elle est simple, elle se prépare à partir du pur acide des métaux et même du pur sel métallique et rendu volatil avec son Esprit. Et, faute d'avoir beaucoup travaillé à la préparation de ce Sel et de son Esprit, on atteindrait difficilement ce secret qui est la réalité cachée la plus importante de toute la nature métallique, source de beaucoup de fatigue par l'effort et la peine qu'elle entraîne. Il faut, en effet, beaucoup de fatigue et d'effort pour la conduire à son terme. Composée, la liqueur Alkaest est encore bien plus pénible à élaborer et il est plus difficile encore de se la procurer. Elle se prépare, en effet, à partir de l'acide des minéraux et du pur sel des animaux et des végétaux. Et l'Alchimiste qui ne fournirait pas un travail important pour obtenir leurs sels volatils et les purifier n'atteindrait jamais notre célèbre secret. Comme on le voit, cela peut bien être exposé sans difficultés. Il n'empêche que de nombreux points se dérobent au regard : et s'ils ne sont pas parfaitement élucidés comme ils doivent l'être c'est en vain. Et l'alchimiste qui n'effectuerait pas un travail important pour obtenir leurs sels volatils et purifiés n'atteindrait jamais notre secret. Comme on le voit, cela peut bien s'exposer sans difficulté, cela n'enlève pas que des nombreux points se soustraient au regard, et s'ils ne sont pas parfaitement élucidés comme il faut, en vain on s'en prendra à l'œuvre. Il en résulte que certains considèrent faux ce que cependant n'est pas et que, au contraire, est totalement vrai, mais cela demande un pratiquant

instruit et expérimenté dans toutes les opérations de l'alchimie. Qu'on s'applique donc à fabriquer et purifier les sels fixes et alcalins et qu'ensuite on rende des tels sels fixes et des volatiles. Par la grâce de Dieu on portera alors l'œuvre à son terme pas sans difficulté mais au prix d'un grand travail et d'une activité persévérante et continue. De telles choses ne se font pas rapidement et ne peuvent pas se mener à la perfection dernière en peu de temps, mais avec un long et fatigant effort. J'ai beaucoup supporté et souffert, j'ai sué et ai souffert le prix avant d'avoir accompli cette œuvre secrète. Ensuite tout ce qui reste à faire se complète et se porte facilement à terme avec une simple cuisson constante et continue. C'est pour cela qu'ils se disent œuvre de femelles et jeu de garçons les opérations, qui pour leurs achèvement ne nécessitent qu'une cuisson, d'un temps disponible et d'une patience.

Chapitre XXXI

Que la liqueur alkaest réduit chaque chose en matière première
sans rien perdre de son efficacité

Puisque la liqueur alkaest, ou le mercure des philosophes, est le feu parfaitement pur de la nature, incorruptible et inaltérable, il peut facilement se conclure qu'il peut réduire chaque chose dans sa matière première. Il pénètre en effet parfaitement les parties de tous les mélanges et les sépare les unes des autres jusqu'à leur réduction en premier feu de la nature au moyen de ce feu naturel ; comme l'air s'introduit naturellement son air et l'eau son eau,

ainsi certainement le feu s'introduit naturellement dans le feu et les imprègne, il n'est donc rien d'extraordinaire dans le fait que la liqueur alkaest, qui est seulement feu, pénètre chaque chose et la dissout sans en diminuer la puissance, puisque celle-ci n'est pas affaiblie des forces agissantes, que cette même liqueur dissout et réduit en matière Première, c'est pour cela que son efficacité n'est pas affaiblie puisqu'alors le feu s'ajoute toujours au feu ; donc, vu que le feu ne dissocie pas ni ne s'affaiblit, son efficacité ne peut pas diminuer. Les ignorants s'en étonnent et, ils ne peuvent pas le comprendre, en croyant que chaque fois qu'il agit il affaiblit son action et son efficacité

et que sa force agissante finisse par disparaître complètement. Rien de tout cela ne se produit dans la liqueur alkaest, mais au fur et à mesure qu'elle agit, son efficacité augmente et, enfin, devient plus forte et plus puissante. La raison en est évidente, c'est que cette liqueur est pleine du feu de la nature et que tout le véritable feu de la nature est caché dans ce liquide et enfermé en elle. C'est pourquoi son efficacité ne diminue jamais puisque son feu se développe grâce au feu de ce qu'elle dissout. Nous pouvons conclure que la liqueur alkaest est réellement un feu, qu'elle ne tient pas du feu élémentaire, mais du feu entièrement Central et céleste, incorruptible et inaltérable qui pénètre toute chose et la dissout dans sa matière première. C'est le feu naturel et central que l'on

trouve dans toute chose et qui est abondamment concentré dans cette liqueur alkaest. C'est grâce à son action que l'efficacité de la liqueur n'est pas réduite, mais demeure au même degré.

Chapitre XXXII

Si la liqueur alkaest après avoir réduit les métaux parfaits en matière première doit être séparée des métaux dissous ou laissée avec ceux ci, de sorte qu'ils cuisent ensemble vers la perfection suprême

Dans les métaux parfaits, dissous et réduits en matière première par la liqueur alkaest se trouve tout ce qu'il est nécessaire pour mener la Pierre des philosophes à son achèvement. Or, si quelqu'un désire retirer la liqueur alkaest peut le faire : la dissolution des métaux parfaits en Pierre parfaite, ou soufre fixe des philosophes, s'en trouvera plus rapidement achevée. Alors, en effet les métaux parfaits y sont crus et empruntent à la liqueur alkaest le feu de la nature, qui est certes pur, mais cru et sans cuisson. D'où la nécessité de faire lui mûrir et conduire à son terme avec une cuisson tant qu'il ne soit pas parfaitement fixé. La liqueur alkaest n'est en effet rien d'autre que du feu, mais dissous par la liqueur mercurielle, c'est par conséquent un feu cru et pas mûr et il y a autant de cette liqueur que de mercure cru. C'est pourquoi il nécessite une cuisson beaucoup longue pour qu'il mûrisse ; il s'ensuit que n'agissent pas imprudemment ceux qui séparent leur liqueur après qu'elle ait dissous les métaux parfaits. En effet dans cet instant les métaux parfaits en solution sont cuits et fixés plus rapidement que s'ils étaient restés liés à la liqueur alkaest, puisque le mercure cru est présent en majeure quantité lorsque vous laissez joint l'alkaest. Il faut donc conclure que le liquide alkaest doit être séparé des métaux dont il a permis la dissolution, ainsi ils se fixent plus rapidement. Toutefois, si une telle liqueur n'est pas séparée, il n'en est aucun mal ; mais il faut alors une plus longue cuisson pour que les métaux parfaits ainsi dissous prennent le degré plus élevé de fixation et de perfection, ils se fluidifient même plus facilement dans le feu ; et c'est précisément dans l'instant où il est plus facile la rendre la liquide, que la Pierre rejoint sa perfection suprême, ainsi

en effet pénètre dans les plis les plus cachés des métaux imparfaits et s'introduit plus facilement puisque elle possède en abondance le mercure qui assure la fluidité de chaque chose, en facilite la fusion et il leur confère sa supériorité et son excellence ; ainsi une Pierre dissoute beaucoup de fois dans la liqueur alkaest, ou mercure des philosophes, est de qualité supérieure et présente meilleure valeur que celle qui n'a pas été dissoute et ensuite de nouveau coagulée, puisqu'elle ne posséderait pas autant de mercure de cette Pierre qui, à diverses reprises a été dissoute et ensuite de nouveau coagulée ; en effet les coagulations et les dissolutions répétées n'augmentent pas seulement la Pierre en quantité mais ils en multiplient aussi la force et les caractéristiques, comme attestent les auteurs qui ont écrit sur ce que j'argumente. Ainsi si la première solution augmente sa force de cents dans la projection, la seconde l'augmente de mille; ainsi le poète Aurelio dit que la Pierre peut augmenter au point qu'un seul grain projeté sur une quantité infinie de mercure pareille à l'océan, la transforme vite en or, admis qu'il se puisse chauffer une aussi grande masse. C'est grâce à son action que l'efficacité de la liqueur n'est jamais réduite mais reste toujours au même degré.

Chapitre XXXIII

Que la liqueur alkaest possède en soi le sel, le soufre et le mercure des philosophes

Il serait impossible que la liqueur .alkaest puisse effectuer la vraie et authentique dissolution des métaux et réduction de chaque chose en matière première si elle ne possédait pas en soi les vrais et authentiques principes métalliques c'est-à-dire le sel, le soufre et le mercure parfaitement dissous et spiritualisés en elle. Autrement elle ne pourrait pas effectuer cette parfaite dissolution. Seulement les principes de la nature parfaitement dissous, unis et liés ensemble peuvent produire une dissolution ainsi parfaite et réduire chaque chose en matière première ; en effet seulement la matière première peut produire une telle dissolution ou réduction en matière première, puisque le semblable agit dans le semblable. Et c'est seulement pour cela que la matière première peut effectuer la réduction en matière première. La liqueur alkaest est donc la matière avant chaque chose réduite en liqueur et est vraiment pour cela qu'elle possède le sel, le soufre et le mercure de chaque chose réduite en liqueur. Ainsi elle réduit tout en sel, soufre et mercure en ne laissant pas pratiquement pas d'impureté, puisque chaque corps mixte n'est rien d'autre que sel, soufre et mercure liés entre eux dans la composition des corps des mélanges. C'est pour cela que vous ne trouverez pratiquement pas d'impureté dans une cette réduction , œuvre de la liqueur alkaest, puisque tout ce qui entre dans la préparation des mélanges est constitué du sel, du soufre et du mercure, principes de la nature. Et puisqu'à l'origine de la préparation on ne trouve pas autre que ces sels, on trouve nécessairement seulement ceux la dans la réduction de la préparation, autrement nous serions en présence de quatre ou plus de principes ; et c'est pour cela qu'ils ne trouvent pas d'impuretés dans la vraie réduction. En autres dissolutions et réductions produits des esprits du sel, se trouvent des rejets multiples et

abondants qui ne sont pas cependant des vrais fèces mais des parties de principes qui ne peuvent pas se dissoudre. Et, en ne se pouvant pas dissoudre, ils sont considérés des rejets desquels il n'en connaît la nature. Si ces rejets sont recueillis et sont projetés dans la liqueur alkaest, alors ils se dissolvent vraiment et il ne reste pas d'impureté. Et si même, dans beaucoup de points, j'ai dit qu'il y avait des fèces dans la nature et dans la composition des mélanges, c'est parce qu'alors je n'avais pas vu l'action de la liqueur alkaest. Donc il est certain et sûr que la liqueur alkaest possède en soi le sel, le soufre et le mercure des philosophes, grâce à qui tout se réduit en matière première et se dissout au point qui ne reste pas quelque caput mortum C'est cela. À ce point il convient rapporter les lettres du talentueux maître Fabre qu'Héliante, après l'avoir laissé, reçut à Nuremberg en provenance de la province de Narbonne. C'est ici qu'il convenait de rapporter les Lettres du très talentueux Maître Fabre, qu'Hélianthe, après l'avoir quitté, reçut de Nuremberg, en provenance de la Province de Narbonne

Lettre I

Très illustre ami, j'ai reçu votre bien agréable Lettre le 23 Octobre de cette Année 1642. Tenez ceci pour la réponse. C'est pour moi une très grande joie que vous ayez pris plaisir à la lecture de mes Livres, et en particulier du Palladium. Je crois cependant qu'un plus grand plaisir et un plus grand désir de connaissance s'emparerait de vous à la Lecture de mon Hydrographe, car j'y ai éclairé la Moelle de la nature plus nettement et plus clairement que dans le Palladium, tandis que dans le Palladium j'ai davantage développé et approfondi la recherche et la découverte de l'énergie de la nature, la dunamis Par contre, dans l'Hydrographe, j'ai rendu plus facile et plus claire pour les fils de l'Art Hermétique la compréhension de la totalité du mystère de la Nature, sous le nom d'esprit, et en particulier d'Eau de Calchante. Tout Sel, en effet, qu'il soit animal, végétal ou minéral, est de l'esprit d'eau congelé par l'action et l'énergie de la lumière soufrée, ce que les Philosophes appellent ordinairement de la chaleur. Cet esprit donc, dunamis et énergie de la nature, engendre par sa chaleur naturelle le corps du Sel dont,

par la suite, les fils de l'Art extraient par leur art ce même esprit qu'ils affinent et enveloppent d'un corps très délié et très fin, de sorte qu'ils puissent, grâce à cela même, affiner les corps métalliques parfaits et qu'il leur soit possible de les transformer en ce

même esprit. De sorte que, par la mise en lumière d'une incroyable énergie, on puisse obtenir cette force immense et très puissante qui réside dans les métaux et y a été enfouie. Si vous pouvez extraire cet esprit d'or de la nature partir du Sel minéral vert et bleu, que vous parveniez à l'affiner par sublimation et que vous puissiez l'envelopper du corps très fin de ce sel ; vous posséderez la fleur spirituelle et toute puissante de la nature universelle, par la vertu de laquelle vous pourrez obtenir la fleur d'or et le trésor de la vie humaine, seul soulagement de votre père. Si j'en avais sous la main, je vous en offrirais volontiers, mais, je ne sais par quelle loi d'un obscur destin, ces mystères de la nature m'ont été refusés jusqu'ici. Le sel de vitriol parfaitement pur, imprégné de son esprit acide sublimé sans autre subtile préparation, constitue l'arcane de la maladie de votre père. La dose en est d'un demi-scrupule, prise en fin de matinée dans de l'eau de source réputée ; et deux heures plus tard, il faut prendre un excellent bouillon. Faites part à Maître Capucci, s'il vous plaît, des passages et des lignes de celle lettre qui traitent de l'Art, et transmettez lui, je vous prie, la lettre que je lui destine sous pli cacheté. Vous me garderez ainsi attaché par le suprême lien de l'affection. Adieu et tenez moi en votre estime.

Castelnaudary, le 24 octobre 1642,

Votre toujours et très dévoué serviteur et ami fidèle,

P. J. FABRE

Lettre II

J'ai été très intéressé par votre Lettre, que j'ai reçue le premier Janvier pour les vœux de la nouvelle Année. J'ai été particulièrement intéressé par le travail de votre ami sur le vinaigre Physique parfaitement pur de Vitriol. Il n'a pas commis d'erreur en le joignant à son propre sel fixe et parfaitement pur, si ce n'est peut-être qu'il n'a pas fait preuve de suffisamment de patience et de persévérance. En effet, ces deux corps doivent être parfaitement cuits ensemble, à de multiples reprises et pendant longtemps, comme le veut cet Axiome si souvent répété des Philosophes : Il faut Cuire, Cuire, Cuire et Cuire encore, sans s'irriter que cela soit long, car c'est dans la longueur de la cuisson que réside le secret. De là vient que Morien dit que notre œuvre ne consiste en rien d'autre qu'à renvoyer notre eau sur notre terre jusqu'à ce que cette Terre se putréfie en même temps que l'eau et qu'ils soient purifiés

tous les deux, putréfaction et purification qui ne peuvent être réalisées en peu de temps. Après qu'elles ont été putréfiées et purifiées, il devient facile de les lier entre elles : jamais plus elles ne se séparent mais elles forment alors un seul corps qui s'imprègne, s'infiltré et pénètre, et qui coule facilement. Tel est le secret. C'est pourquoi, si votre illustre ami garde patience pendant la putréfaction et la purification de notre matière ainsi que pendant son mariage, il entrera à coup sûr en possession du secret. L'œuvre des Philosophes, en effet, ne consiste en rien d'autre que blanchir parfaitement et rougir parfaitement, ce qui consiste en une putréfaction et une purification. Lisez le Recueil de tous les vrais Philosophes qui ont écrit à ce sujet. Vous ne trouverez rien de plus que ce que je vous ai écrit dans cette page. Car, pour connaître la nature, il n'y a rien d'autre à faire que de séparer les éléments de cette matière, les purifier, les nettoyer de leurs impuretés, unir les éléments purifiés et en faire une seule substance. Cette préparation entraîne l'apparition de la terre feuillée, ou soufre très blanc de la nature, et du sang du lion rouge, à partir desquels se réalise le véritable et authentique mariage des Philosophes. Une fois réalisée leur union, il ne faut rien d'autre qu'une unique et simple cuisson, jusqu'à ce que ces deux corps n'en forment qu'un seul, fixe et permanent, et qui, par le feu, coule, pénètre et s'imprègne très facilement. Tirez donc le Soufre naturel, ainsi que son sang rouge, de votre Sel joint à votre Esprit, par des cohobations et des liaisons répétées, jusqu'à ce qu'il donne ce Soufre et ce sang. Divisez-les, réunissez-les, cuisez-les, craignez, louez et aimez Dieu. Que cela soit dit à un Frère et à un Ami très cher. Adieu, et ayez pour moi de l'amitié.

Fait chez nous le 9 janvier 1643.

Votre fidèle serviteur et ami en toutes choses,

P. J. FABRE

Lettre III

Très cher et très Savant Ami,

J'ai reçu en Mars votre dernière Lettre écrite depuis Nuremberg, dans laquelle vous vous plaignez de la difficulté de l'œuvre Chimique à partir du Vitriol commun, non sans grandes raisons. Cela est dû au fait que c'est un corps cru et froid. Sachez corriger sa crudité et sa froidure par la chaleur naturelle et le baume de vie de l'esprit même de vin rectifié, et les putréfier tous les deux pris ensemble, par une douce chaleur : extrayez ainsi le véritable

Mercuré minéral et le Soufre métallique, ce qui, distillé sept fois et ainsi purifié, constitue la véritable clé de notre solution ; c'est par elle seulement que sont ouvertes les entrailles du corps des métaux, qu'ils soient parfaits ou imparfaits, de sorte que par les ouvertures ainsi pratiquées soit rendue visible la partie cachée de la nature et soit cachée celle qui était visible. Ce corps métallique caché est ainsi rendu parfaitement pur par sa propre et unique cuisson, de sorte qu'il soit amené à la parfaite fixation. C'est là-même le vrai Vinaigre des Philosophes, grâce auquel on obtient la nature cachée du plomb, mais aussi des autres métaux, des natures qui sont le soufre et le mercure et qui, désunies et unies après que nous les ayons purifiées, mènent l'élixir à achèvement avec une seule cuisson. Quant à moi, je dois louer ces travaux sur l'anatomie des métaux dans laquelle en effet vous verrez beaucoup de choses, et si vous savez unir le vinaigre de vitriol et le son sel avec l'esprit de vin rectifié et putréfiez l'ensemble le s verrez sortir de cette putréfaction le mercure et les vrai sels qui, dissous, seront le vrai vinaigre des philosophes avec lequel vous pourrez explorer les parties plus cachées des métaux Adieu. Votre ami fidèle pour chaque chose. Castelnandarv 24 mai 1643 P.J. Fabre.